

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : réception d'une députation américaine par S. S. Léon XIII. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE : visite pastorale de Mgr l'Archevêque à Ste-Brigide; neuvaine de Saint-François-Xavier à Notre-Dame; conférence de M. l'abbé Bruchési à l'Université-Laval. — Diocèse de Nicolet : démonstration en l'honneur de Mgr Gravel. — Diocèse de London : mort de Mgr Bruyère, V. G. — MORT DE DOM BOSCO. — FAIS CE QUE



SOMMAIRE

DOIS : ADVIENNE QUE POURRA. — L'AUMÔNE. — L'EMPEREUR HENRI IV A CANOSSA. — LE JUBILÉ DU SAINT-PÈRE A JÉRUSALEM. — NOUVELLES RELIGIEUSES : béatification du Vénérable Clément-Marie Hofbauer; don de l'ambassadeur de la république de l'Équateur au Saint-Père; les missions catholiques au Tonkin et l'administration civile. — LE PETIT PATRE (suite). — PRI-ONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. P. DUFOY
M. FUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUFOY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincet, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	19	FÉV.	—St-Étienne.
MARDI,	21	“	—Ste-Rose.
JEUDI,	23	“	—Ste-Adèle.
SAMÉDI,	25	“	—Ste-Croix (Srs Grises).

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	19	FÉV.	—1 ^{er} DU CARÊME, 1 cl., sem., orns violets. <i>On annonce les Quatre-Temps et la fête de saint Mathias.</i>
Lundi,	20	“	—De la Férie, ornements violets.
Mardi,	21	“	—De la Férie, ornements violets.
Mercredi,	22	“	—4 T. Ch. de S. P. à Ant., d. m., orns blancs.
Jeudi,	23	“	—S. Pierre <i>Dam.</i> , E. D., d., orns blancs.
Vendredi,	24	“	—4 T. De la L. et des C., d. m., orns rouges.
Samedi,	25	“	—4 T. S. MATHIAS, Ap., d. 2 cl., orns rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 19, ordination.

Jeudi 23, exposition des reliques à 7 heures du soir.

Vendredi 24, grand^e messe à 7 heures, à l'occasion de l'exposition des reliques.

Samedi 25, ordination.

Tous les soirs du Carême à 7 heures, il y a prière et instruction.

HOTEL-DIEU, jeudi 23, profession religieuse.

ROME,

Samedi dernier, une députation américaine a offert à Sa Sainteté Léon XIII le don et les félicitations du président Cleveland.

La députation reçue dans la salle du trône était nombreuse : Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, Mgr Ryan, évêque de Buffalo, Mgr O'Connell, recteur du collège américain, Mgr Quigley, de Charleston ; le docteur O'Connell, de New-York, des personnages de Nashville, de Buffalo, de Boston, MM. Farrelly, Castaldi et Deasy.

Le don du président Cleveland est une œuvre d'art qui est déjà connue de nos lecteurs. C'est un exemplaire de la Constitution des Etats-Unis, sous forme de livre, renfermé dans un riche écrin en velours brillant retenu par des chaînettes d'or.

M. Cleveland a écrit de sa main au frontispice cette dédicace :

Offert à Sa Sainteté
LÉON XIII
à l'occasion de son Jubilé sacerdotal,
comme l'expression
de ses félicitations et congratulations,
avec une estime profonde,
par
GROVER CLEVELAND
Président des Etats-Unis,
grâce à la courtoisie de S. Em. le cardinal
GIBBONS,
archevêque de Baltimore.

Sa Sainteté, vivement touchée du don, de la lettre du cardinal Gibbons et de l'adresse de Mgr Ryan, a exprimé ses sentiments dans le discours que l'on va lire :

“ Je ne puis omettre, dans cette occasion propice, d'exprimer le grand plaisir que Je ressens à recevoir le présent du président des Etats-Unis d'Amérique, et de témoigner la satisfaction que J'éprouve à recevoir un exemplaire de votre Constitution. Dans cette circonstance de mon Jubilé sacerdotal, il m'est venu des dons de la Hongrie, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, de l'Italie, et le don du président de votre grand pays m'a été très agréable.

“ Comme l'a dit l'archevêque de Philadelphie, dans votre pays on jouit de la liberté dans le vrai sens du mot, garantie comme elle est par cette constitution dont vous m'avez présenté un exemplaire. La religion y est libre d'étendre toujours de plus en plus l'empire du christianisme et l'Eglise de développer son action bienfaisante.

“ Comme chef de l’Eglise, Je dois à toutes les parties du monde mon amour et ma sollicitude, mais Je porte à l’Amérique une affection toute particulière. C’est pourquoi J’ai donné au projet de l’Université catholique, que l’on va fonder à Washington, mon approbation et J’espère que, sous la direction prudente des évêques des Etats-Unis, elle ne tardera pas à naître et à produire beaucoup de bien. Votre pays est grand avec un avenir plein d’espérance ; votre nation est libre, votre gouvernement est fort et le caractère de votre président commande ma plus haute admiration. C’est pourquoi ce don me fait un si vif plaisir ; il me touche vraiment le cœur et me force par une impulsion bien agréable à vous manifester mes sentiments profonds de reconnaissance et d’estime. Je remercie et vous et votre président pour cet événement très heureux de mon Jubilé et Je donne à vous, à votre président et à votre pays la Bénédiction apostolique que vous venez de demander.”

Ces paroles resteront. Elle honorent le représentant de la première démocratie de l’univers, cet évêché à la fois si national, si romain et si apostolique ; cette Eglise devenue une des plus influentes par la grâce de Dieu et le travail de ses fiers ouvriers ; elles honorent cette nation qui, comme le rappelle opportunément Mgr Ryan dans son adresse, se rattache à l’Italie et à la Papauté par Christophe Colomb, le génie des découvertes.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Dimanche dernier, Mgr l’archevêque a fait sa visite pastorale à Sainte-Brigide.

Sa Grandeur a officié à la grand’messe et a fait l’homélie.

Mgr l’archevêque a fait la bénédiction des cendres à l’église métropolitaine, mercredi dernier.

Le soir, à 7 heures, ont commencé les prières et les instructions qui se continueront tous les soirs du Carême.

Aujourd’hui, samedi 16, commencera à Notre-Dame la neuvaine de Saint-François-Xavier, qui sera prêchée par M. J.-B. Proulx, curé de l’Île Bizard. Les exercices, les jours de semaine, auront lieu à 8½ heures du matin et à 7 heures du soir ; les dimanches, à la grand’messe et aux vêpres.

Les personnes qui assistent à cinq exercices peuvent gagner l’Indulgence plénière pourvu que s’étant confessées avec une vraie contrition et ayant fait la sainte communion, un des jours de la neuvaine, ou dans un des quinze jours qui la suivent, elles prient aux intentions du Souverain-Pontife.

De plus, toutes les personnes qui assistent aux exercices du

même jour peuvent gagner l'Indulgence de sept ans et de sept quarantaines.

Enfin, une indulgence de cent jours est attachée à l'assistance à chaque exercice. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

N. B. Les personnes malades pourront gagner l'indulgence de la neuvaïne en récitant pieusement chacun des neuf jours, quelque prière à la maison, ou en faisant quelque œuvre imposée par le confesseur.

M. l'abbé Wilfrid Mathieu, de ce diocèse, décédé le 11 février, à l'Hôtel-Dieu, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, P^{TRE},
Chancelier.

Université Laval.

FACULTÉ DES ARTS.

Résumé de la conférence donnée par M. l'abbé Bruchési.

Que la révélation soit possible, c'est une vérité si évidente que le rationalisme n'a jamais fait contre elle une objection digne d'être relevée.

Que la révélation soit moralement nécessaire, l'examen de la condition de l'humanité suffit à le démontrer ; et cette nécessité devient absolue dans l'hypothèse de l'élévation de l'homme à un ordre surnaturel.

Etablir ces principes contre le rationalisme et rejeter en même temps les prétentions exagérées du traditionalisme, tel a été l'objet de nos premières leçons.

Quelle conclusion tirer de là ? C'est que la révélation ne saurait rien proposer à la raison qui lui soit contraire, puisqu'elle est une communication faite à l'homme par Dieu, la vérité même.

Dire, par conséquent : " Le dogme fût-il invraisemblable, eût-il contre lui les lumières de la philosophie, il faut le croire, s'il est révélé," c'est supposer que Dieu peut se contredire. La seule réponse à donner est dans ces deux mots de l'École : "*Nego suppositum*, je nie l'hypothèse."

La révélation venant au secours de la raison, la confirmera nécessairement dans plusieurs vérités découvertes par elle. Pour ces vérités : la spiritualité, la liberté, l'immortalité de l'âme, par exemple, point de difficulté.

Mais que dire de ces autres points de doctrine obscurs que ni l'expérience, ni le raisonnement ne sauraient découvrir et que l'on appelle des mystères ? La philosophie naturaliste y voit une raison suffisante pour rejeter parmi les fables la révélation qui les énonce,

Qu'est-ce donc qu'un mystère ? C'est une vérité relativement ou absolument incompréhensible. Explication. Distinction essentielle à établir entre l'intelligible et l'incompréhensible. La vie quotidienne et la science nous en fournissent de nombreux exemples.

Or l'incompréhensible est partout. Au principe de toutes les sciences vous rencontrez le mystère. Attraction ! Végétation ! Sensation ! Mystères Grain de sable et soleil, fleur et goutte d'eau, âme et corps unis ensemble..... mystères.

Comment donc n'y aurait-il pas de mystères en Dieu puisque ses œuvres en sont pleines ?

Que de choses impénétrables nous force d'admettre l'étude rationnelle de sa nature et de ses perfections ! Comprenez, par exemple, l'acte créateur, conciliez la notion d'être immuable et nécessaire avec la liberté. " L'incompréhensibilité même, dit Descartes, est contenue dans la raison formelle de l'infini."

Mais entre ces mystères devant lesquels la philosophie s'incline, n'y en a-t-il pas de plus augustes ? Et si Dieu veut lui-même nous le dire, ne devons-nous pas le croire ?

Nous ajoutons foi à la parole du savant qui nous révèle les mystères découverts par lui dans la nature, sera-t-il moins rationnel d'ajouter foi à la parole divine ?

On doit distinguer les mystères qui tiennent à l'essence même de Dieu et les mystères des œuvres que son amour pour nous peut lui inspirer. Dans les deux cas, une seule chose est requise pour rendre notre adhésion raisonnable : que les mystères soient attestés par une autorité infailible.

Ce témoignage démontre,—et c'est à la raison de faire la preuve—refuser de croire ces mystères, c'est nier le principe même sur lequel reposent les sciences historiques et les relations sociales.

Loin d'être un obstacle au progrès de la philosophie, la foi au mystère vient à son aide en complétant les concepts des êtres ; elle est un flambeau pour la métaphysique.

Aucun vrai savant n'a eu peur des mystères et Rousseau lui-même n'a pu s'empêcher de dire un jour : " Être des êtres, le plus digne usage de ma raison est de m'anéantir devant toi. C'est mon ravissement d'esprit, c'est le charme de ma faiblesse, d'être accablé de ta grandeur."

..*

Mardi prochain, 21 février, M. l'abbé Emard donnera sa troisième leçon d'histoire ecclésiastique sur les " Persécutions."

Diocèse de Nicolet.—Les citoyens de Nicolet ont fait une grande démonstration en l'honneur de leur évêque Mgr Gravel, à son arrivée de Rome. Le maire de la ville a présenté une adresse à Sa Grandeur,

Diocèse de Lond. n.—Une dépêche de London, en date du 14, annonce que Mgr J. M. Bruyère, vicaire-général, est décédé le 13 au soir à l'évêché. Mgr Bruyère avait été frappé de paralysie il y a quelque temps et était âgé; il n'a jamais pu recouvrer de cette attaque. Il est resté sans connaissance durant une dizaine de jours. Il avait été nommé vicaire-général en 1857. En 1867 il alla de Toronto à Sandwich, demeurant là jusqu'en 1868, lorsqu'il a été transféré avec l'évêque Walsh à London, et a résidé ici jusqu'à cette époque.

Le vicaire-général Bruyère était âgé de 90 ans.

MORT DE DOM BOSCO.

Dom Bosco a rendu son âme à Dieu, mardi 31 janvier. Tout le monde connaît les grandes œuvres de ce grand serviteur de Dieu.

Voici la lettre par laquelle son successeur annonce cette mort :

Aux Salésiens, aux Filles de Notre-Dame Auxiliatrice, à nos chers Coopérateurs.

“ C'est avec le cœur brisé, les yeux pleins de larmes et d'une main tremblante, qu'il me faut vous donner une pénible nouvelle, la plus douloureuse que j'aie jamais annoncée, et que je puisse annoncer : notre bien-aimé Père en Jésus-Christ, notre Fondateur, l'ami, le conseil, le guide de notre vie, **Dom Bosco, est mort.**

“ Les prières privées et publiques, adressées au Ciel pour la conservation d'une existence si précieuse, ont retardé ce coup terrible : mais elles n'ont pu nous l'épargner, comme nous l'avions espéré.

“ Dieu, infiniment bon ne fait rien que de juste, de sage et de saint : sa volonté, qui nous apparaît dans cette épreuve, est notre unique consolation. Soyons donc résignés ; courbons la tête sous sa main qui nous frappe, adorons ses impénétrables desseins.

“ Il ne m'est guère possible de vous dire aujourd'hui en détail que Dom Bosco a fait la mort du juste, calme et serein. Muni en temps opportun de tous les secours de la religion, béni plusieurs fois par le Vicaire de Jésus-Christ, honoré de la pieuse visite de nombreux et illustres personnages ecclésiastiques et laïques de tous pays, soigné avec un filial amour par les enfants de sa famille religieuse, traité enfin, avec une vénération touchante et une singulière habileté par de célèbres docteurs, il a eu tout ce que l'on peut souhaiter à ceux que l'on aime. Ce n'est pas non plus le moment de vous parler de ses vertus et de ses œuvres : le temps presse et puis je n'en aurais point la force.

“ Je me contente de vous notifier que, ces jours derniers encore, **Dom Bosco** a affirmé que son œuvre ne souffrira point de sa mort, parce qu'elle est fondée sur la bonté de Dieu protégée

par la puissante intercession de Marie Auxiliatrice, et soutenue par la charité des Coopérateurs et Coopératrices, qui continueront à la favoriser.

“ De notre côté, nous pouvons ajouter que nous avons en cette promesse la plus grande confiance.

“ Du ciel, où nous avons la douce persuasion qu’il est déjà glorieux, **Dom Bosco** sera désormais pour nous, aussi vraiment Père qu’il l’était ici-bas ; et son amour devenant plus efficace encore, près du trône de Jésus-Christ et de sa divine Mère, il répandra sur nous les plus abondantes bénédictions.

“ Désigné pour prendre sa place sur la terre, je tâcherai de répondre à la commune attente.

“ Avec le concours et les conseils de mes confrères, je suis sûr d’avance que la pieuse Société de Saint François de Sales, soutenue par le bras de Dieu, forte de la protection de Marie Auxiliatrice et de la généreuse charité des Coopérateurs Salésiens, continuera les œuvres créées par son vénéré et regretté Fondateur, et en particulier l’éducation chrétienne de la jeunesse pauvre et abandonnée et les Missions aux pays infidèles.

“ Une pensée encore. A l’exemple de notre glorieux Patron Saint François de Sales, Dom Bosco, entendant ou lisant certaines expressions que des personnes bienveillantes employaient à son égard, manifestait souvent la crainte qu’après sa mort, sous prétexte qu’il n’aurait pas besoin de suffrages, on ne le laissât en purgatoire. En conséquence, selon son désir et par devoir de filiale affection, je vous recommande à tous de vouloir bien ne point faire attendre à son âme les plus ferventes prières : le Seigneur en saura faire l’application convenable, pour le cas où nos espérances seraient déjà réalisées.

“ Salésiens, Filles de Notre-Dame Auxiliatrice, Coopérateurs, chers enfants confiés à nos soins, nous n’avons plus notre bon Père au milieu de nous ; mais nous le retrouverons au ciel si nous mettons en pratique ses conseils, et si nous marchons fidèlement sur ses traces.

“ Croyez-moi, même dans la douleur et dans l’affliction,

“ *Votre très affectionné Confrère et Ami,*

“ MICHEL RUA,

“ Prêtre.

“ Turin, ce 31 janvier 1888.”

Fais ce que dois : advienne que pourra.

Monsieur Thomas Hendricken, évêque de Providence (Etats-Unis), est mort récemment dans sa ville épiscopale. Nous trouvons dans les journaux américains le récit d’un acte héroïque

accompli par le prélat défunt, au début de sa vie de missionnaire. Le courageux apôtre se montrait dès lors fidèle au vieil adage : *Fais que dois : advienne que pourra :*

“ C’était en 1852. MM. Hendricken et Walsh, tous deux missionnaires irlandais, alors âgés de vingt-cinq ans et récemment élevés au sacerdoce, se rendaient aux Etats-Unis. Ils avaient pris place le 25 mai, à bord du *Columbia*, qui faisait le service entre Liverpool et New-York. Le capitaine du paquebot, les officiers, l’équipage étaient tous libres-penseurs ; le capitaine était même franc-maçon notoire et président d’une loge de l’Etat du Maine. Les passagers étaient au nombre de sept cents, parmi lesquels cinq cents catholiques irlandais et allemands. Durant les treize jours de la traversée, une jeune femme tomba malade si gravement que l’issue ne pouvait être douteuse ; elle était catholique. Aussitôt prévenu, Mgr Hendricken courut à sa cabine, revêtit ses ornements sacerdotaux, prit les saintes huiles avec la pyxide sacrée et se dirigea vers le hamac où se mourait la pauvre émigrante. Malheureusement il rencontra sur son passage le fanatique capitaine. Fou de colère, celui-ci le saisit au collet, l’accabla d’injures, jura que jamais il ne permettrait à son bord de momeries papistes, et tirant un pistolet, menaça de lui brûler la cervelle s’il faisait un pas de plus. Le jeune missionnaire répliqua qu’il devait remplir son devoir, même au prix de sa propre vie. Cette réponse exaspéra le capitaine et il allait se livrer aux derniers excès quand intervinrent M. Waish et un ministre protestant, M. Samuel Davies. C’est précisément de ce dernier que l’on tient tous les détails de l’affaire.

“ Nous entraîâmes M. Hendricken, dit-il, et nous lui conseillâmes d’attendre, pour administrer la malade, l’heure du souper, pendant lequel nous nous efforcerions de prolonger la conversation pour détourner l’attention des officiers. La ruse réussit ; pendant que ceux-ci faisaient assaut de sarcasmes contre les superstitions romaines et que le capitaine, avec de grossiers blasphèmes, certifiait que jamais, au grand jamais, cérémonie catholique ne souillerait son navire, M. Hendricken se glissait au chevet de l’agonisante, entendait sa confession, lui donnait l’hostie consacrée et recevait son dernier soupir. Il avait à peine fini qu’un matelot accourait prévenir le capitaine. Le souper n’était pas achevé ; mais il s’agissait bien de souper !... Le capitaine était déjà debout écumant de rage ; il s’élança de table suivi par son second et le *purser* (commissaire des subsistances). Tous les convives de se précipiter sur leurs talons. Nous arrivâmes juste pour voir asséner un coup formidable au courageux missionnaire qui tomba baigné dans son sang :

“ Enlevez-moi ça d’ici ! ” hurla le capitaine et, saisi par les pieds, le malheureux fut brutalement entraîné, comme un colis, jusque sur le pont. En vain essayâmes nous de nous interposer ; l’équipage, dévoué corps et âme au capitaine, ne voyait, n’enten-

daït, ne jurait que par lui. Le sang coulant à flots des blessures, tachait de larges plaques rouges le surplis blanc de la victime ; mais, loin d'être émus de ce spectacle, les matelots meurtrissaient de leurs bottes son visage et son corps inanimé. Je n'empressai d'aller prévenir les Allemands catholiques de la tragédie qui se passait. Une cinquantaine d'anciens soldats me suivirent ; comme nous arrivions, le capitaine ordonnait de jeter le... prêtre (*the carcass*) par-dessus bord. Il allait être obéi quand les Allemands se précipitèrent sur les matelots et leur arrachèrent le corps.

“— C'est une révolte !” s'exclama le capitaine.

“— Prenez garde, lui dis-je ; ces hommes veulent seulement empêcher le meurtre de leur prêtre ; si vous les poussez à bout, ils peuvent se venger d'une façon terrible...”

“ Au même moment, les Irlandais accouraient de leur côté.

“ Le capitaine comprit qu'il n'était pas prudent de tenir tête à plusieurs centaines de braves et vigoureux gaillards. Il leur laissa emporter le missionnaire. Mais il déchargea sur la pauvre trépassée sa colère impuissante ; il fit immédiatement jeter à la mer le cadavre à peine refroidi.

“ A force de soins, M. Hendricken reprit connaissance. Craignant toujours quelque perfidie de la part du capitaine, Allemands et Irlandais veillèrent sur lui jusqu'à la fin du voyage avec une sollicitude vraiment filiale...”

Trois ans après cette scène, le capitaine frappé à mort par un homme de son équipage, recevait en mer la sépulture qu'il avait voulu faire donner à M. Hendricken.

L'aumône.

A propos du précepte de l'aumône, que le temps du Carême nous fait un devoir de pratiquer généreusement, on nous saura gré de reproduire trois observations d'un prêtre éminent, qui se connaît en charités, dom Lesco :

1re Observation.— Une maison où l'aumône est en honneur ressemble à la mer. Le soleil a beau, par l'évaporation, prélever sur elle un tribut considérable, son immensité n'est pas amoindrie pour cela : c'est que ces nuages, chargés d'eau, se résolvent en pluie, en neige, en glace, et après avoir sous ces diverses formes arrosé et fécondé la terre, semblent pressés de rentrer, sous forme de fleuves, dans le sein de l'océan.

C'est exactement l'image de ce qui arrive à une personne, à une famille qui emploie son superflu en aumônes. L'aumône de chacun peut n'être qu'une goutte ; mais unie à tant d'autres, elle forme comme un nuage qui se résout en une pluie de bienfaits sur une infinité d'infortunes ; ceux qui reçoivent ces bienfaits les reconnaissent par des prières, et ces prières ont une force particu-

lière pour obtenir des grâces ; et ainsi on ne tarde pas à recueillir en bénédictions de toutes sortes, le centuple de ce qu'on avait consacré aux œuvres de religion et de charité.

2me Observation.—Pour obtenir de Dieu une grâce par l'intercession de la très sainte Vierge ou de quelques saints, on a coutume de poser à peu près une sorte d'*ultimatum* : *Si cette grâce m'est accordée, je serai telle aumône, telle offrande.* Une demande ainsi faite, implique une espèce de défiance vis-à-vis de Dieu, de la très sainte Vierge et des saints invoqués. Il serait bien préférable et bien plus efficace de donner *avant* ce que nous voudrions offrir seulement *après* avoir obtenu la grâce sollicitée. Donner *avant*, c'est obliger en quelque sorte Dieu, la très sainte Vierge et les saints à ne pas être en reste de générosité avec nous ; c'est procurer l'accomplissement des paroles de Jésus-Christ : *Donnez et on vous donnera : date et dabitur vobis.* Comme on le voit, Jésus-Christ ne dit pas : *Promettez de donner et on vous donnera*, mais bien : *Donnez, vous autres, d'abord ; et ensuite on vous donnera.*

3me Observation. — La loi de l'aumône n'est pas seulement un conseil dont nous puissions nous dispenser sans porter tort à notre âme, mais c'est un précepte véritable et rigoureux, compris dans les commandements de la loi divine. précepte qui oblige à donner le superflu de son avoir, selon ce passage de l'Évangile : *Quod superest date eleemosynam.* Et c'est pour l'inobservation de ce précepte que Jésus dira un jour aux réprouvés : *Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel ! Et pourquoi ? Parce que vous n'avez pas fait l'aumône à qui en avait besoin.* Ce sont ceux de qui les pauvres ne reçoivent rien, que l'apôtre saint Jacques déclare avoir une foi morte, sans utilité pour la salut éternel.

(Bulletin salésien.)

Henri IV, empereur d'Allemagne à Canossa.

Canossa ! Bismarck, lui aussi, après sa lutte contre l'Église, l'a subi ! Léon XIII, par ses arbitrages politiques, par sa haute diplomatie y reporte tous les jours les regards du monde. On ne lira donc pas sans intérêt le récit de cette célèbre journée.

Nous l'empruntons à la *Vie de saint Hugues* par le R. P. Dom L'Huillier, bénédictin de Solesmes.

L'empereur d'Allemagne décidé à briser le pape Grégoire VII, lui écrivit la lettre suivante qui fut lue par son messager, un clerc devant le Souverain-Pontife et les cent dix évêques assemblés autour de lui à Saint-Jean de Latran :

“ Henri, roi par une miséricordieuse disposition de Dieu, à Hildebrand, qui se prétend pape, et qui n'est qu'un faux moine.

“ Nous avons supporté tes désordres, mais tu as pris notre humilité pour de la peur, et ton audace s'est attaquée à la puissance royale que Dieu nous a concédée. Tu as osé nous menacer de

“ nous en dépouiller, comme si nous avions reçu de toi notre
“ couronne, comme si notre royaume ou l'Empire étaient dans ta
“ main, et non dans celle de Dieu. Notre-Seigneur Jésus nous a
“ appelé au trône, et toi il ne te pas même appelé à l'autel. Tu
“ es pourtant monté sur la chaire de paix pour y porter le trouble,
“ armant les sujets contre les princes, les laïques contre les
“ évêques élus de Dieu. Moi-même, l'oint du Seigneur, quoique
“ indigne, tu m'as attaqué, alors que la tradition des Pères dé-
“ montre que je ne suis comptable qu'envers Dieu seul. Heureu-
“ sement saint Paul nous a appris à n'écouter pas même un ange
“ qui enseignerait autrement que lui ; tu n'es donc pas excepté
“ de cette règle. Anathème à toi ! Telle est notre sentence et
“ celle de nos évêques. Descends du Siège apostolique ; nous en
“ sommes les vengeurs, et un autre y montera qui ne se fera pas
“ de la religion un masque, mais nous enseignera la doctrine de
“ saint Pierre. C'est moi Henri, roi par la grâce de Dieu, ce sont
“ tous nos évêques qui te le répètent, descends, descends à l'ins-
“ tant et va-t'en à l'éternelle damnation.”

“ Un tumulte effroyable répondit à cette lecture. Jean, le car-
“ dinal évêque de Porto, universellement connu pour la droiture
“ de sa vie et de sa piété,” donna le signal en s'écriant : “ Arrêtez
“ cet homme ! ” Le préfet de Rome s'élança, l'épée à la main, suivi
“ des magistrats, des hommes d'armes et de la noblesse romaine ;
“ et le téméraire messager allait payer son audace de sa vie dans
“ l'église même, si le pape qu'il venait d'outrager ne l'eût couvert
“ de son corps et n'eût arrêté les mains prêtes à le frapper. Résis-
“ tant aux instances des Pères du concile, Grégoire ne voulut pas
“ prononcer sur-le-champ la sentence d'excommunication contre le
“ roi de Germanie. Mais le lendemain, alors que la première émo-
“ tion laissait place à une appréciation raisonnée de l'énormité du
“ crime, le saint Pape rappela, en présence de tous, les ménage-
“ ments dont il avait usé envers le roi Henri, les avertissements
“ qu'il avait multipliés, au lieu de sévir, alors que depuis longtemps
“ le prince le méritait. Enfin, au milieu de tous les Pères, le suc-
“ cesseur de Pierre, le Vicaire du Christ se leva, et, rappelant
“ qu'entre ses mains était déposé le pouvoir de lier et de délier
“ toutes choses au ciel et sur la terre, il prononça la déchéance du
“ roi Henri, lui enleva le gouvernement du royaume teutonique,
“ aussi bien que de l'Italie, délia tous les chrétiens du serment de
“ fidélité prêté au roi, en ajoutant la défense de lui obéir désor-
“ mais comme à leur souverain. “ Et, continua le Pontife, parce
“ qu'il a refusé d'obéir aux chrétiens, parce qu'il n'est pas revenu
“ au Seigneur qu'il avait quitté en communiquant avec les ex-
“ communiés, et en se rendant coupable de nombreuses iniquités ;
“ parce qu'il a méprisé les avertissements je lui ai adressés pour
“ son salut, vous en êtes témoin, bienheureux Pierre ; parce que
“ en se séparant de votre Eglise, il a voulu la déchirer en deux ;
“ pour toutes ces raisons, agissant en votre nom, je le charge des

“ chaînes de l’anathème, afin que les nations sachent bien que vous êtes Pierre, et que sur vous le Fils de Dieu a bâti son Eglise, et que les portes de l’enfer ne prévaudront pas contre elle.”

“ L’éclat de ces foudres apostoliques retentit encore après huit siècles de protestations impuissantes. Au rapport de l’historien de saint Grégoire VII, le ciel parut vouloir sanctionner cette sentence en la traduisant d’une manière visible aux yeux des fidèles. Le jour de Pâques, 27 mars 1076, Henri osa bien se présenter à l’église dans l’appareil royal ; un évêque schismatique et simoniacque célébra la messe devant lui, et prononça une homélie qui n’était qu’un tissu de blasphèmes et d’invectives contre le Pape. Mais la journée pascalle n’était pas encore passée, que la foudre tombait sur cette église et la détruisait ; elle incendiait en même temps la maison qui servait d’abri au prince déchu et excommunié ; l’évêque apostat était lui-même atteint, et mourait en peu d’heures au milieu de visions épouvantables. Les seigneurs d’Allemagne, dociles à l’enseignement du Siège apostolique, demandèrent au Pape de venir présider, à Augsbourg, une diète générale pour régler la question politique posée par la sentence de déchéance prononcée contre le roi Henri. Cette diète devait se tenir le jour de la Purification de l’an 1077. Grégoire accepta de venir à Augsbourg. Mais Henri, qui se voyait abandonné de tous ses vassaux, et qui redoutait avec raison un examen détaillé de sa conduite fait par devant des témoins nombreux, cherchait tous les moyens pour s’y soustraire. Il proposa de venir à Rome, Grégoire refusa, pour des raisons faciles à comprendre, et au cœur de l’hiver se mit en route pour l’Allemagne. Mais, arrivé en Toscane, il apprit que Henri avait passé, de son côté, les Alpes, avec quelques serviteurs, et venait à sa rencontre. La perfidie du prince était trop connue pour que le pontife ne dût pas se précautionner contre elle. Grâce à la protection de la comtesse Mathilde, il put entrer à Canossa, forteresse redoutable située non loin de Reggio. Là, il fut rejoint par Hugues de Cluny, accouru de France. Plus que personne, hormis l’impératrice Agnès et Grégoire lui-même, l’abbé de Cluny avait senti le coup qui avait foudroyé le prince rebelle. Un mot d’une lettre de celui-ci nous fait comprendre que son père spirituel lui écrivait souvent et lui prodiguait des conseils qu’il avait la douleur de voir inutiles. Faute de les avoir suivis, Henri en était réduit à venir à Canossa, presque seul, et dans l’attitude d’un pénitent. Trois jours durant, il resta, les pieds nus et vêtu de bure, entre la deuxième et la troisième enceinte de la forteresse ; c’était seulement après le coucher du soleil qu’on lui apportait quelques aliments ; puis la porte fortifiée se refermait devant lui. A l’intérieur, beaucoup de familiers du Pape s’étonnaient, se scandalisaient de la dureté que témoignait le pontife ; Hugues de Cluny et Mathilde suppliaient Grégoire de pardonner enfin. Mais le saint Pape se

Souvenait du mot de l'Écriture : *Qui parit virgæ odit filium suum ; qui autem diligit illum, instanter erudit.* Il prolongeait donc cette terrible leçon pour qu'elle portât des fruits de salut. Enfin au bout de trois jours, il pensa que, à défaut de sentiments plus nobles, dont Henri n'avait guère donné de preuves jusqu'alors, un si rude châtement, joint à une humiliation si profonde, laisserait des souvenirs durables dans l'esprit du pénitent. Il consentit donc à le recevoir en sa présence ; et sous le bénéfice des garanties qu'offraient pour le prince, Hugues de Cluny et Mathilde, Grégoire admit de nouveau Henri à la communion de l'Église ; mais il ne révoqua pas encore la sentence de déchéance, et se réserva d'examiner cette grande cause dans la diète à laquelle Henri avait voulu se soustraire. Saint-Pierre de Rome et le palais du Vatican gardent encore aujourd'hui la mémoire du triomphe de l'Église à Canossa, et le souvenir de la généreuse confiance avec laquelle Hugues et Mathilde se portèrent garants du prince félon..."

Le Jubilé du Saint-Père à Jérusalem.

Bien que le nombre des catholiques soit malheureusement encore fort restreint à Jérusalem, — il n'y représente pas le trentième de la population, — le jubilé du Souverain-Pontife y a été cependant l'occasion de belles et touchantes fêtes.

Le 31 décembre, une brillante illumination due à l'initiative des simples fidèles, offrait un spectacle à peu près inconnu aux habitants de la Ville-Sainte. Pendant que la plus profonde obscurité enveloppe, au sud et à l'est, les quartiers juifs et mahométans, un cordon de lumière presque ininterrompu enserré la ville à l'ouest et au nord, de la porte de Jaffa à celles de Damas, d'Hérode et de Sitti-Mariam. Des points plus éclatants désignent la maison des Sœurs de Saint-Joseph, et l'hôtel Méditerranéen, l'église et le palais du patriarcat Latin, le vaste établissement des Frères des Ecoles chrétiennes et l'église franciscaine de Saint-Sauveur, etc., etc. Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul ont dressé au sommet de leur habitation un trône de lumière duquel se dessine la statue de Notre-Dame de Lourdes. Des guirlandes de flammes courent sur les terrasses des Dames de Sion, à l'*Ecc-Homo*, et des deux séminaires grecs-unis dirigés par les Pères blancs d'Alger. Hors des murs, le couvent dominicain de Saint-Etienne et l'immense hôtellerie des Pères de l'Assomption se renvoient leurs feux ; et du mont des Oliviers, le Carmel répond à la maison toute étincelante de MM. Rahhil et à l'orphelinat de Saint-Pierre situés à l'extrémité du plateau occidental, à plus de quatre kilomètres de distance. Au centre de ce vaste foyer brille la croix qui domine la sombre coupole du Saint-Sépulcre.

Le lendemain 1^{er} janvier, messe pontificale célébrée par Son

Exc. la patriarche, Mgr Bracco. Mais la partie principale de la fête a été le *Te Deum* solennel chanté à trois heures au Saint-Sépulcre devant le Saint-Sacrement exposé. Son Excellence le patriarche officiait entouré d'un nombreux clergé, des Pères franciscains, gardiens séculaires des Saints-Lieux, et des religieux de divers ordres. L'on remarquait à des places réservées, M. Ledoulx, consul général de France et tout son personnel en grand costume ; dans la vaste rotonde du Saint-Sépulcre se pressait une foule recueillie où il était facile de reconnaître bon nombre de Grecs, de Russes, etc.

Qu'il était touchant d'entendre retentir le chant triomphal du *Te Deum* en face du sépulcre glorieux du Sauveur ! Il semblait que Notre-Seigneur Jésus-Christ venait en personne s'unir à la joie de l'Eglise et féliciter Celui qui est ici-bas son vicaire, en lui répétant ces paroles d'immortelle espérance : *Portæ inferi non prævalent... Confidite, ego vici mundum.*

Sans doute, l'on éprouvait une tristesse profonde à la pensée que Jérusalem compte quarante mille juifs, que le Turc détient les clefs du Saint-Sépulcre et que les schismatiques grecs, cophtes, arméniens, disputent aux catholiques l'honneur de garder les Lieux-Saints. Mais la cérémonie qui s'accomplissait rappelait naturellement ces consolantes paroles prononcées à Jérusalem même par le Sauveur. " J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur." Bien des prières sont montées ce jour-là vers le ciel, qui hâteront peut-être cette union de tous les hommes dans la foi et dans l'obéissance au pasteur légitime.

A l'issue de la cérémonie, pendant que le petit séminaire des Pères blancs fait entendre sur le parvis de la basilique les joyeux accents de sa fanfare, un nombreux cortège se forme autour du patriarche et du consul français. Huit kawass ouvrent la marche en faisant résonner en cadence leurs longues cannes ferrées, et l'on accompagne Son Excellence, à travers les rues montantes de la ville, jusqu'au palais du patriarcat. Tout le monde a pensé que, ce jour-là, le catholicisme avait remporté une victoire à Jérusalem.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Dimanche dernier a été célébrée, avec le cérémonial solennel d'usage, la béatification du vénérable serviteur de Dieu, Clément-Marie Hofbauer, prêtre profès de la congrégation du Très Saint Rédempteur. La messe solennelle, avec les oraisons propres du nouveau Bienheureux, a été célébrée par Mgr Bauer, évêque de

Brüun, en Autriche. Dans l'après-midi, le Souverain-Pontife s'est rendu à la Loggia pour y prier devant l'autel du bienheureux.

Clément-Marie naquit à Panitz en Moravie, en 1751 ; il demeura sous le toit paternel jusqu'à l'âge de 14 ans ; alors il devint apprenti et garçon ; boulanger à Znaim, puis étudiant au monastère des Prémontrés à Bruck et enfin il se fit ermite près de Mühlfranen. Lorsqu'il dut abandonner cet état de vie, il alla à Vienne, en Autriche, s'établir garçon-boulangier, et y passa plusieurs années. Pendant ce temps, il entreprit deux pèlerinages à Rome ; dans le dernier, il résolut de reprendre la vie érémitique et il en reçut l'habit en 1783 des mains de l'évêque de Tivoli, Chiaramonti, qui fut plus tard pape sous le nom de Pie VII. Mais se sentant appelé à de plus grandes choses, il se remit à ses premières études, à Bruck ; il les continua avec le plus grand zèle et le plus heureux succès.

En octobre 1784, à l'occasion de son troisième pèlerinage à la ville éternelle, il entra dans la congrégation du T.-S. Rédempteur. Voici dans quelles circonstances providentielles : arrivé à Rome, il disait à son compagnon de voyage : " Demain matin, nous entrerons dans le premier couvent dont nous entendrons sonner les cloches." Ils entrèrent donc à l'église des Rédemptoristes. Saint Alphonse, le fondateur, alors âgé de 90 ans, prédit la gloire que ce postulant rendrait à Dieu, et le grand bien qu'il procurerait aux âmes. Ordonné prêtre en 1786, il travailla comme un véritable apôtre, de 1787 à 1808, à Varsovie, en Pologne. En 1805, la florissante Maison de la Congrégation, à Varsovie, fut supprimée tout à coup par les Français, et les pères furent internés pendant un mois dans la forteresse de Vrūstrin. Après quoi ils furent bannis comme " dangereux à l'Etat " et le vénérable père Hofbauer alla à Vienne. Il y exerça paisiblement l'office de confesseur ; mais il attira bientôt l'attention de l'archevêque qui le nomma confesseur des Ursulines et supérieur de l'église du couvent. Là il commença à prêcher et attira à ses prédications un nombre incroyable de personnes de toute condition. Ce qui est particulièrement à remarquer, c'est qu'il savait s'attacher les savants, les artistes et les poètes. Adam Müller, Frédéric Schlegel et son épouse Dorothee, Jean et Philippe Veit, célèbres peintres de Mayence, Schloser et sa très savante épouse Laiharias Werner, Klinkowstron et son épouse protestante, entendirent ses sermons avec le plus grand intérêt ; plusieurs célébrités protestantes firent devant lui leur confession de foi catholique et beaucoup s'estimaient heureux de se confesser à lui. C'est un caractère de la vraie sainteté d'être éprouvée par la persécution ; aussi ne manqua-t-elle pas à ce serviteur de Dieu. Le vénérable père Hofbauer était certainement le plus loyal des sujets ; mais quand les lois humaines étaient en opposition avec les lois divines, il n'hésitait pas, il ne cherchait pas d'accommodement ; il suivait

simplement la parole de saint Pierre : " On doit plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes," sans s'inquiéter des conséquences. Aussi fut-il regardé par ceux qui mettent le code au-dessus de l'Évangile comme un audacieux contempteur de la loi, digne d'être mis en prison. La juste et bienveillante intervention de l'empereur François Ier le protégea. Celui-ci, voulant le dédommager des cruelles insultes qu'il avait souffertes, lui laissa à choisir lui-même la compensation qui pourrait lui être faite. Le vénérable père Hofbauer sollicita l'autorisation d'établir l'ordre des Rédemptoristes en Autriche : ce que l'empereur lui accorda par une lettre autographe.

Après avoir vu le plus cher de ses vœux accompli, il désira mourir ; Dieu l'exauça et l'appela à lui le 15 mars 1820. C'est sur les invitations de la congrégation des Rédemptoristes, que le prince archevêque de Vienne, le cardinal Rauscher, entreprit en 1864 l'enquête épiscopale sur les vertus et miracles du serviteur de Dieu. 130 séances furent tenues ; 95 furent consacrées à l'audition de témoins. Le résultat fut transmis à Rome, et la Congrégation des Rites décida en 1867, que l'on commencerait l'enquête apostolique, prescrite par l'Église, et en même temps elle déclara au père Hofbauer le titre de vénérable. L'héroïcité des vertus fut proclamée par Pie IX, le 14 mai 1876, et l'authenticité des miracles reconnue par Léon XIII, le 21 février 1886. Aujourd'hui Clément-Marie Hofbauer est déclaré bienheureux ; espérons que la sainte Église ne tardera point à lui décerner les honneurs de la canonisation.

SON Exc. M Florès, ambassadeur extraordinaire de la république de l'Équateur auprès de N. S. le Pape à l'occasion du Jubilé, a fait à Sa Sainteté un don bien touchant.

" Dans ce coffret de cristal de roche, a-t-il dit, j'ai pris sur moi de placer provisoirement le message autographe que le regretté président-martyr Garcia Moreno portait dans sa main le jour de sa cruelle immolation et qui est teint de son sang héroïque. Je prie Votre Sainteté d'agréer cette offrande que j'ai l'honneur de faire en mon nom et en celui de l'écrivain catholique, M. Eloy Proano y Vega, qui a ramassé ce document sur le théâtre du crime et qui me l'a envoyé à l'étranger, où je l'ai gardé soigneusement pendant neuf ans."

Dans sa réponse le Saint-Père a dit :

" Nous acceptons aussi avec joie le précieux don que vous voulez bien, Monsieur le ministre, Nous faire en cet heureux anniversaire. Ce message autographe que l'illustre Garcia Moreno se proposait de lire à la Chambre quand il a été frappé, Nous le conserverons comme le touchant souvenir d'un homme qui fut le champion de la foi catholique et auquel s'appliquent à juste titre les paroles dont l'Église se sert pour célébrer la mémoire des saints martyrs Thomas de Cantorbéry et Stanislas de Pologne ;

Pro Ecclesia gladiis impiorum occubuit.—C'est pour l'Eglise qu'il a succombé sous le glaive des impies."

Les Débats, journal libéral et républicain, a publié une correspondance du Tonkin où l'on fait la comparaison suivante, entre l'organisation des missions catholiques dans ce pays et l'administration civile :

" Les missionnaires français sont arrivés au Tonkin, il y a vingt-cinq ans à peine. Jusqu'à ces derniers temps, ils ont été traqués et obligés de se défendre à main armée ; nombre des leurs ont été martyrisés.

" Malgré cela, ils possèdent aujourd'hui des centaines de villages bien administrés, et, dans le seul diocèse de Mgr Puginier, on compte près de 200.000 catholiques. Au contraire, nous sommes arrivés ici avec une force armée redoutable ; on a dépensé près d'un milliard en quatre ans, et nous n'avons encore rien de durable. C'est que les missionnaires ont une tout autre manière d'opérer que notre administration.

" En arrivant, les Pères sont astreints à une étude complète des mœurs et de la langue des indigènes. D'une obéissance absolue envers leur évêque, ils sont attachés au même diocèse pendant toute leur existence. Ainsi la plupart des missionnaires ont de 8 à 25 ans de séjour au Tonkin. Mgr Puginier est dans sa 29^e année de résidence.

" L'évêque est, en outre, toujours choisi parmi les desservants du diocèse. Ceci semble parfait et pourtant ne paraît pas encore suffisant, puisque non content de posséder dans sa main 40 prêtres français, ses collaborateurs depuis plusieurs années, et parmi lesquels il en sait certainement plusieurs qui pourraient lui succéder, Mgr Puginier, qui n'a que 52 ans, demande à ce qu'on lui adjoigne un coadjuteur qu'il sacre et à qui, peu à peu, il remettra tous ses pouvoirs. De cette façon, lorsque la mort viendra frapper à la porte du grand évêque, son œuvre n'en ressentira aucun contre-coup il y aura seulement sur cette terre un homme éminent et un bon Français de moins. Ces faits parlent d'eux mêmes et il n'est pas nécessaire d'achever le parallèle."

Lamartine nous montre quelque part la distance qui sépare l'éducation vénale de l'éducation chrétienne, les collèges laïcs des collèges religieux. Comme c'est une page assez peu connue, nous la citerons tout entière : elle nous dispensera de dire comment les religieux forment l'enfance :

" En y entrant, dit le poète, je ne retrouvai pas ma mère ; mais j'y trouvai Dieu, la pureté, la charité, la prière, une douce et paternelle surveillance, le ton de la famille, des enfants aimés et aimants, aux physionomies heureuses... Toutes nos âmes avaient retrouvé leurs aïes et volaient d'un élan naturel vers le bien et vers le beau. Les plus rebelles eux-mêmes étaient soulevés et en-

traînés dans le mouvement général. C'est là, que j'ai vu ce que l'on pouvait faire des hommes, non en les contraignant, mais en les inspirant. Le sentiment religieux qui aimait nos maîtres, nous animait tous. Ils avaient l'art de rendre ce sentiment aimable et sensible, et de créer en nous la passion de Dieu. Avec un tel levier placé dans nos propres cœurs, ils soulevaient tout... Ils commencèrent par me rendre heureux, ils ne tardèrent pas à me rendre sage. La piété se ranima dans mon âme, elle devint le mobile de mon ardeur au travail. Je formais des amitiés avec des enfants de mon âge, aussi purs et aussi heureux que moi ; ces amitiés nous refaisaient pour ainsi dire une famille." — (*Confidences.*)

LE PETIT PATRE.

(*Suite.*)

—Il n'est point sot, le petit !... Raison de plus pour lui faire entrer dans la cervelle tout ce qu'il doit connaître. Aussi, allons-y vivement... Si tu n'as jamais vu le czar, vaurien, tu dois au moins savoir ce qu'il exige, ce qu'il commande. C'est lui seul qui est notre pape, notre prêtre ; qui nous apprend comment on doit prier... Eh bien, petit pourvoyeur d'insurgés, comment fais-tu ta prière ?

A cette brutale question, Stasio demeura sans répondre.

Ce n'était pas, certes, qu'il craignît de confesser en cet instant la foi du Christ, cette loi de justice et d'amour dans laquelle, dès ses premiers ans, l'avait bercé sa mère. Mais il lui en coûtait, sans qu'il comprît bien pourquoi, de répéter ces paroles de tendresse et d'adoration en présence de ces barbares, d'adresser au souverain Seigneur des mondes cette supplication humble et douce : " Notre Père qui êtes aux cieux " à la face de ces méchants, qui ensanglantaient la terre et ne regardaient point le ciel, et qui ne reconnaissaient, avaient-ils dit, que le czar pour père.

" Comment, vaurien que tu es, tu ne sais pas prier ? grommela l'un de ces Kalmouks, secouant avec fureur l'épaule frêle du jeune pâtre.

—Tu sais faire, du moins, le signe de la croix ? ajouta l'un des plus avisés de la troupe. Eh bien, fais-le, et tout de suite ; nous verrons si tu es un bon serviteur du czar, un enfant de l'Eglise, ou un Polonais rebelle, un fils de chien maudit." ;

A ces paroles, un éclair d'indignation et de fierté jaillit dans les yeux du petit pâtre.

Oui, sans doute, il savait le signe de la croix, et il allait le faire sur l'heure. N'était-ce pas, dès lors, sa profession de foi qu'on lui demandait, et pouvait-il différer une seconde à se déclarer enfant de Dieu et du Christ ?

Alors, se plaçant bien en face du sergent aux favoris roux, il

redressa fièrement sa tête blonde, éleva, à la hauteur de son front, sa petite main brunie, jeta un regard caressant, un regard de joie et d'amour au beau ciel qui lui souriait par-dessus la cime verte des arbres et les nuages glacés de rose, et, touchant de la main son front pur, son sein et son épaule droite après son épaule gauche, fit avec ferveur autant qu'avec fermeté un grand signe de croix.

III

Ce fut alors une explosion de joie, de rires, de cris, d'injures à cette vue.

— Un catholique ! un Polonais ! s'écrièrent tous ces mécréants. — Voyez, il ne sait pas seulement se signer, comme l'ordonne, comme le prescrit le czar, notre père ! Ne sais-tu pas que l'épaule droite est celle que l'on doit toucher la première, fils de chien, traître, bandit ?

— Je fais le signe de la croix ainsi que ma mère me l'a appris, ainsi que Monsieur le curé, dans notre église, l'enseigne aux petits enfants, et le fait lui-même tous les jours... Je l'ai toujours fait ainsi, et je n'en connais point d'autre.

— Mais nous allons t'en apprendre un autre, en vérité ! s'écria l'un des soldats furieux, secouant rudement la jolie tête blonde ; inutile de parler d'abord d'église et de curé. Bientôt toutes vos églises seront par terre, vos curés tous en Sibérie. Vous écou-terez les sermons de nos popes ; vous obéirez au czar, notre maître, et tu vas faire le signe de la croix comme nous, pour commencer.

Et le soldat, levant la main en l'air, se signa à la façon des Russes orthodoxes. Peine inutile : l'enfant secoua la tête, détourna les yeux, et ne l'imita point.

— Vas-tu faire ce que je te dis, chien d'obstiné ? s'écria le barbare en furie.

— Non, vraiment, répondit sans pâlir Stasio qui n'hésitait plus. — Vous n'avez rien que je sache à me commander en ceci : vous n'êtes point des prêtres, vous, mais rien que des militaires. Laissez-moi donc prier en paix comme mes parents me l'ont appris.

— Il ne s'agit pas de prêtres ni de parents : c'est le czar qui commande. Et tu obéiras, ou sinon, tu es mort, graine de bandit !

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

J. Moreau. — Marie Lamarche. — M. L. Sappey. — B. Beaupré. — G. Brunnan, ép. Howmell. — C. Piuze, ép. Messier. — E. Rouger, ép. Suzereau. — A. Petit. — D. Hubert. — J. Turney. — L. Trudeau. — J. Allard, ve Perrault. — J. Grassine. — C. Paquette. — J. Beaugard. — M. Lefebvre, ve Malette. — J. Cox. — C. Dufour, ép. Fournier. — M. L. Boudreau. — A. Nav. — M. Gravel. — A. Reel. — A. Dood, ve Quinn. — F. Dagenais, ve Reilly. — A. Marquis, ép. Lecompte. — Chs. Chaillé. — J. Brunelle. — D. J. Saunders. — C. Valentin, ép. Lavallée. — C. Beaudouin, ép. Laverdure. — G. Dumont.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CLERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,
argenterie, lunettes et lorgnon
en or, argent, acier et nickel. Chape-

lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.

(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

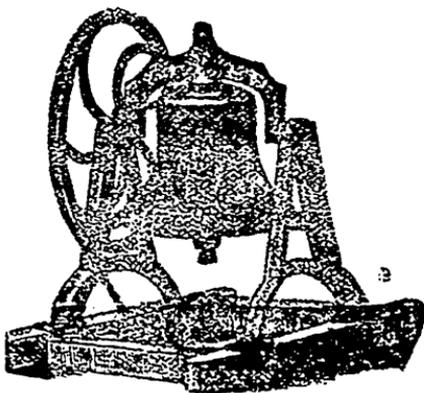
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté, de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Lagachetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 15 FEV. 1888, A 2 H P.M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000
15 Ameublements.....de	200	3,000
20 do.....de	100	2,000
100 Montres d'or.....de	50	15,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,000 do do.....de	10	10,000

2,147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET.

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaines d'or.....de	40	2,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTIO GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplis avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal